

Père me tendait le râteau, mais je ne pouvais dévier mon regard de ta silhouette, penchée sur la rambarde. Je laissais tomber l'outil de jardinage, sous l'œil outré mais figé de mon père. Et je me rapprochais, timidement, de ton piédestal. J'avais oublié Père, j'avais oublié la ferme. Je me dirigeais vers toi en titubant, les pieds nus dans la terre, totalement couverts de pustules et de crasse.

Et quand je fus arrivé face à toi, je m'attendais à ce que tu fuies devant ma laideur. Mais à ma grande surprise, tu me souriais. « Comment vas-tu ? » me demandais-tu, d'une manière totalement ordinaire. N'ayant eu que rarement à répondre à cette question, je me contentais d'acquiescer.

Et qu'importe ma maladresse, tu restais polie, à me sourire et à me questionner. Finalement, Père se remit de son choc et me hurla de revenir, pelle à la main. Alors tu descendis de ta rambarde, et tu commençais à partir. Mais je t'ai appelée. Je t'ai appelée pour te retenir, pour faire durer ce doux moment plus longtemps encore. Et tu t'es tournée vers moi.

Enfin j'osais. Je te retournais la question que tu m'avais posée la veille. « Quel est ton nom ? ». Tu prononças ta réponse. Jamais n'avais-je mémorisé si vite un nom. Son écho traverse mon échine encore aujourd'hui.

Telle une lueur déchirant les ténèbres, c'est un véritable murmure dans un vacarme épouvantable. C'est un murmure que seuls ceux qui sont suffisamment purs pourront entendre.

Chapitre 5 : Traqués

De bon matin, alors que le groupe arrive enfin à Paris, Achill décide de faire escale dans la ville pour faire le plein d'essence. Il gare son 4x4, tandis qu'Aiden et Marc descendent du véhicule, histoire d'aller promener pendant qu'Achill faisait le plein.

Alors qu'Aiden reste sur ses gardes, Marc court dans tous les sens, observant l'entièreté des boutiques de la ville.

—C'est ça Paris ? s'étonne-t-il. On est loin des petits commerces de chez nous !

—Je suis jamais venu dans le coin, à vrai dire... J'aime pas trop les grandes villes. lui répond Aiden.

—C'est un café là-bas ? Dis, on va boire un coup ? On s'est pas arrêtés depuis qu'on est partis, hier soir, alors c'est l'occasion, non ?

—Vas-y, je te suis.

Marc et Aiden s'arrêtent tous deux dans le café. Ils s'assoient à une table, et commencent à discuter. Ils prennent commande.

À la télé, on parle d'un incident survenu hier soir dans une station-service de la région. Marc reconnaît la supérette et frissonne. Il avait compris la veille que quelque chose était arrivé à Aiden, mais il n'imaginait pas quelque chose de cette ampleur.

Le serveur finit par arriver avec leurs boissons, et les sert. Alors qu'Aiden entame son chocolat chaud, Marc remarque quelque chose du coin de l'œil. Un client vient de rentrer dans le café, et fixe étrangement Aiden. Dès lors qu'il eut croisé le regard de Marc, l'homme détourne les

yeux, et fait mine de ne pas l'avoir vu. Il s'installe à une table un peu plus loin et s'y assoit.

Il n'en fallut pas plus à Marc pour faire naître le doute en lui. Il déglutit son chocolat aussi vite que possible, sort de son porte-monnaie un billet de dix euros, et attrape Aiden par la main.

—Faut qu'on y aille.

Surpris, Aiden suit son ami, alors que tous deux quittent prématurément le café. L'homme qui s'était assis se relève aussitôt. Il part sans avoir commandé, et se dirige vers l'extérieur.

Dehors, il passe sa tête de droite à gauche pour chercher Aiden et Marc, et part à gauche. À peine passe-t-il devant une ruelle qu'il se fait empoigner par le col et tirer dans celle-ci. Sa nuque est entourée des tentacules d'Aiden, qui est prêt à le faire parler.

—On va faire les choses simplement. Est-ce que t'es un participant ? N'essaye pas de crier, ou je te brise la nuque. Commence par me donner ton nom.

L'homme, terrifié, regarde les tentacules d'Aiden se déployer autour de son corps. Tremblant de tout son corps, il répond :

—D-D 'accord, je vais parler !

Aiden desserre ses liens. L'homme reprend son souffle, et se tourne vers Aiden.

—Je m'appelle Joachim Allard. Gardez ça pour vous, s'il l'apprend, je suis mort.

—Qui ça, « il » ? demande Marc.

—Bernhard Wheel.

—T'es envoyé par Wheel ? s'étonne Aiden.

L'homme pose immédiatement son index sur ses lèvres en faisant signe de rester silencieux. Il regarde à droite puis à gauche, de façon totalement paniquée.

—Bernhard Wheel a des pions comme moi qui lui servent de mouchards, nous devons surveiller certains participants de loin, pour nous assurer que le jeu se déroule sans encombre.

—Sans encombre ? Un homme est mort, hier soir ! hausse le ton Aiden.

—J-Je sais, je sais... Mais ça n'est pas le problème de Wheel... Je dois juste m'assurer que vos actes n'aient pas de conséquences sur les gens en dehors du jeu.

—On peut dire que c'est raté. remarque Marc. On ne parle que de l'incident d'hier à la télé.

—Je sais, j'ai été pris de court par les événements... C'est pourquoi j'ai rapproché ma filature, aujourd'hui... Mais vous m'avez démasqué.

—Et pourquoi travailler pour Wheel ? demande Aiden.

Joachim cesse de trembler. Il commence à sourire, comme si la pensée de sa récompense lui effaçait tout tourment.

—Ma famille et moi sommes des politiciens. Nous espérons que Wheel puisse nous donner un petit coup de pouce aux prochaines élections...

—Vous vouliez truquer les élections ? sursaute Marc.

—Oui, je sais, ça paraît grossier et immoral ! Mais nous en avons besoin ! La lignée des Allard a le pouvoir d'amener quelque chose de nouveau à ce monde !

—Il lui manque une case, ma parole... murmure Marc à Aiden.

—Il travaille pour Bernhard Wheel, en même temps. répond Aiden avec sarcasme.

Joachim attrape Aiden par le t-shirt et s'agenouille devant lui. Il commence à pleurer.

—Je vous en supplie ! Il faut m'aider ! Wheel ne doit surtout pas savoir que je vous ai dit tout ça ! Sinon il

me tuera, et je serais la risée de ma famille pendant des générations !

Marc se tourne vers son ami, l'air dubitatif :

—Aiden, on peut pas le laisser truquer des élections, non ? demande Marc.

Aiden prend une profonde inspiration. Il répond à Marc :

—Je me fiche pas mal de tous ces conflits politiques. Tout ce qui m'importe, c'est sauver ma mère.

Il se tourne vers Joachim Allard. Il pose sa main sur son poignet et le regarde droit dans les yeux.

—Faisons un marché, dis-moi tout ce que tu sais sur Wheel et ses motivations, et je ne dirais rien.

—A-Au risque de vous décevoir, je n'en sais pas plus que vous... L-Laissez-moi partir, je vous en supplie... L'homme-bête... il me traque partout où je vais, il peut être là d'une minute à l'autre !

—Un instant, tu as dit l'« *homme-bête* » ? Le type de la nuit dernière ? s'écrie Aiden.

—Oui, c'est lui, il me suit pour s'assurer que je fasse mon travail ! Je ne veux pas qu'il me retrouve, je vous en supplie, aidez-moi ! J'ai vraiment besoin de cet appui électoral !

Des bruits de pas vinrent interrompre la conversation. Une silhouette entièrement cagoulée s'avavançait dans la ruelle. Il bouscula un ivrogne qui trainait sur le côté. L'alcoolique attrapa la silhouette par le col, le menaçant de lui écraser sa bouteille en plein visage. L'homme masqué tendit son poing en arrière, et d'un simple geste vers l'avant, pourfendit le ventre de l'ivrogne. Il retira son bras. L'homme tomba au sol, agonisant.

Le masqué retira sa capuche, laissant apparaître des yeux anormalement jaunes perçants. Ses dents carnassières firent trembler les jambes de Marc. Sur l'entièreté de ses

maines, les poils avaient tout envahi. Son regard semblait pour le moins fatigué. Il s'avance vers Aiden et les autres, et s'arrête à quelques mètres d'eux.

—C-C'est lui ! C'est Krysto ! panique Joachim.

—T'as sacrément merdé, Allard. lui répond-il.

Joachim se jeta à ses pieds pour le supplier. Il embrassa à maintes reprises les chaussures de celui-ci, qui le balaya d'un puissant coup de pied sur le côté.

—J'suis pas venu pour te buter, crétin. Que tu sois mort ou en vie ne m'importe pas le moins du monde, mais Wheel veut que tu reviennes vivant, alors je vais pas avoir d'autre choix que de te ramener.

—C'est vrai, je ne vais pas mourir ?

—Ne fanfaronne pas si vite, si tu veux mon avis. Il m'a quand même envoyé pour rattraper ta connerie et éviter que t'en dises trop. Bien que j'aie aucune idée de ce qu'il veuille faire de ta carcasse une fois rentré, je te conseille de la fermer jusqu'au terminus, tu veux ?

—Merci infiniment, M. Krysto ! le remercie à genoux Joachim.

Krysto attrape Joachim et le hisse sur son épaule, comme un vulgaire sac de terre.

—Pfff... Tous des lèche-bottes, ces politiciens... marmonne Krysto.

Alors qu'il commence à s'en aller, il est interrompu par Aiden.

—C'est toi qui as empoisonné ma mère, pas vrai ?

Krysto se retourne, l'air ennuyé, et lui dit :

—J'ai pas de temps à perdre avec toi, gamin. Contente-toi de gagner le jeu pourri de Wheel comme un gentil pantin, j'ai plus important à faire.

—J'ai besoin des infos de ce type ! Je te laisserais pas partir avec, sale enfoiré !

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ? lui demande Marc.

Krysto montre sa main droite. Il déplie ses griffes et les ratisse contre le mur de la ruelle. Immédiatement, l'entaille se creuse aussi vite et facilement que s'il tranchait dans du beurre.

—Je te déconseille de jouer à l'idiot avec moi. Contrairement à Wheel ou à tous tes potes, je ne fais preuve ni d'humanité, ni de compassion. J'ai certes pas le droit de te tuer, mais je peux toujours te refaire le portrait.

—Viens me montrer tout ça au lieu de parler, alors !

Krysto laisse Joachim tomber sur le sol. Il arrache complètement sa cagoule et aiguisé son index droit avec ses canines. Il tend la main en avant, et défie Aiden.

—Allez, approche. Je vais me battre sans les mains, pour commencer.

Aiden déploie ses tentacules et attrape les bras et jambes de Krysto. Celui-ci ne bouge pas d'un poil. Aiden l'immobilise totalement, puis lui lance un puissant uppercut dans le ventre. Mais Krysto ne flanche absolument pas. Il regarde Aiden, d'un air passif.

—À mon tour. répond-il avec morosité.

Krysto, toujours immobilisé, donne un coup de crâne en pleine tête à Aiden, qui bascule plusieurs mètres en arrière. Ses tentacules se rétractent alors immédiatement. Krysto lance un regard froid à Marc, qui recule machinalement.

Aiden se relève avec difficulté. Agacé, il fonce tête baissée vers Krysto, le poing armé. Krysto se contente d'esquiver vers la droite et de saisir Aiden par le visage.

—On a assez rigolé comme ça, finissons-en. marmonne-t-il.

De sa main velue, Krysto fracasse le crâne d'Aiden sur la paroi du mur. L'impact est si puissant que son visage s'enfonce dans la roche. Krysto retire lentement sa victime du trou qu'il a creusé dans le mur.

Aiden, le visage en sang, avait perdu connaissance. Marc, prit de détresse, crie à l'aide. Krysto jette Aiden vers Marc, qui s'écroule à ses pieds. Marc s'empresse de s'agenouiller pour surveiller l'état de son ami.

Krysto récupère Joachim, qui avait attendu sagement assis que le combat se termine, et commence à partir. Il est cette fois-ci interrompu par un coup de feu. La balle vint s'écraser à quelques mètres de son visage.

Krysto se retourne. Derrière Marc, Achill est arrivé au pas de course. Achill pose sa main sur l'épaule de Marc. Rassuré, il sourit :

—Achill !

—Bonne idée de m'avoir appelé quand tu pensais que vous étiez suivis. Bien joué, Marc.

—Aiden, il...

—Occupe-toi de lui, moi je me charge du toutou.

Achill s'avance vers Krysto, alors que Marc va aider Aiden, qui est toujours à terre, le front ensanglanté. Krysto laisse à nouveau tomber Joachim, et fixe Achill dans les yeux.

—Écrasez un cafard, et c'est toute la tribu qui débarquera... soupira Krysto.

—T'es un gars de chez Wheel, pas vrai ? demande Achill.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ? lui rétorque Krysto.

—Non... Des mutations physiques comme celles-ci...

Achill prononce lentement les deux mots qui suivirent. Ces mots suffirent à attiser la curiosité de Krysto. Rares étaient ceux qui en connaissaient la signification et l'origine.

—« Despaired Future », pas vrai ? sourit Achill.

—Où as-tu entendu ce nom ? lui demande Krysto, intrigué.

—Les gens de ton espèce... Vous avez abattu tous mes compagnons devant moi... Je vous hais tous les uns comme les autres.

—Je ne sais même pas qui tu es. répond Krysto.

—Achill Von Wunderbar, Division 4-B...

Achill articule avec peine la fin de sa phrase.

—Unique survivant de l'opération « Colombe ».

—Je comprends mieux... Au risque de te décevoir, je n'étais pas sur place, ce jour-là.

—Achill, de quoi il parle ? s'affole Marc, toujours avec Aiden ensanglanté dans les bras.

Des omoplates d'Achill se déploie deux bras armés de pistolets. Ils tirent à toute vitesse vers Krysto, qui les prend en plein visage. Il s'écroule sur le sol, raide mort. Achill reprend son souffle. Il sourit, et éclate de rire. Marc entend dans sa voix un air particulièrement arrogant.

—J'ai attendu ce jour pendant tellement d'années. Les gens de ton espèce, ceux qui ont abattu tous mes camarades sous mes yeux... Je ne vis que par soif de vengeance, c'est mon unique désir et ma seule motivation depuis si longtemps !

Krysto se relève, intact, sous le regard surpris d'Achill. Les balles qui avaient percuté le visage de Krysto s'y étaient écrasées comme de vulgaires morceaux de papier. Krysto saisit une des cartouches, et la broie avec l'aide de ses deux doigts.

—C'est pas vrai... bafouille Marc.

—Oui... réfléchit Krysto. Je crois que je me souviens de cette histoire. T'étais ce pauvre type qu'ils avaient refusé de tuer. Ils t'ont laissé en vie, comme un minable, alors que tous tes potes s'étaient fait descendre.

—Ferme-la ! crie Achill.

Achill décoche deux nouvelles balles depuis ses revolvers, que Krysto dévie d'un simple geste du doigt. Il s'approche d'Achill en déviant toutes les balles qu'il tire à la seule force de son doigt. Une fois arrivé face à lui, Achill n'ose plus bouger. Krysto pose son index sur la poitrine

d'Achill. Une légère pression suffit à propulser Achill en arrière, qui s'écroule, inconscient.

Marc regarde Krysto s'apprêtant à partir, toujours avec Aiden ensanglanté devant lui. Il est interrompu par une sonnerie dans sa poche. Krysto dégage son smartphone, et répond.

—Oui ?

La nouvelle qu'il entend le surprend un peu, mais il acquiesce. Il répond une dernière fois avant de raccrocher.

—Compris, j'embarque Aiden Baker.

Krysto s'approche de Marc et lui fait signe de s'écarter. Mais celui-ci refuse.

—Je te déconseille de me résister. On m'a donné l'ordre de prendre Aiden Baker. Par la force, s'il le faut.

Au-dessus de Krysto, un bruit strident retentit. Il lève la tête. Une silhouette s'approche dangereusement, chutant droit sur lui depuis le toit d'une maison de rue, arme blanche à la main. Krysto fait un bond en arrière. La silhouette se relève alors : c'est une jeune femme aux cheveux bruns.

—Désolée, mais il n'ira nulle part ! s'écrie Arya. J'ai une dette envers cet idiot.

—Q-Qui es-tu ? lui demande Marc.

—On en parlera plus tard, tu veux ?

—Il y en a encore beaucoup, après toi ? demande Krysto, agacé.

—Je suis la dernière, je crois bien... sourit ironiquement Arya.

—Finissons-en vite, alors.

Krysto dégage ses griffes, alors qu'Arya saisit ses plumes. Tous deux se battent à coups de lames et parent les attaques de l'autre. Lorsque Krysto tente une attaque frontale, Arya plonge au sol et balaye Krysto avec ses pieds.

Celui-ci tombe mais se redresse immédiatement en arrière à l'aide de sa main gauche. Cette fois-ci, Arya court dans sa direction, et lance ses plumes vers son adversaire. Il ne prend pas la peine de les esquiver, et encaisse juste le choc. Arya baisse son corps vers l'avant et plante sa dernière plume dans le ventre de Krysto. Il regarde Arya, qui est surprise que le coup ne lui ait rien fait. Il la saisit par le col, et la surélève.

—Tu es certes plus douée que ces moucheron, mais tu restes du menu fretin.

Krysto lance Arya à travers la ruelle, qui s'enfonce dans un mur après l'impact. Le seul encore debout est Marc. Il tremble de toutes ses jambes. Krysto n'a plus qu'à venir se servir.

Marc est pétrifié par la peur, il n'ose plus bouger. Il sait qu'il ne fait pas le poids, alors pendant que Krysto récupère Aiden, il reste immobile. Krysto s'arrête pour le regarder.

—À ce que je vois, t'es le petit malin du groupe, non ? Tu as la tête sur les épaules. C'est une grande qualité que je te reconnais, prends ça comme un compliment.

Krysto récupère une nouvelle fois Joachim, qui avait profité de la diversion pour essayer de fuir à pas de loup. Krysto disparaît alors en dehors de la ruelle, sans laisser de traces. Marc se hâte vers Achill pour constater ses blessures. L'homme gémissait, mais n'avait à priori aucune blessure grave. Arya se relève du coup qu'elle a subi, et titube sur le sol de la ruelle.

Elle se déplace avec difficulté, et regarde Marc dans les yeux, méfiante. Elle se retourne et commence à partir, mais elle finit par s'évanouir sous la douleur.

Les heures passent. Achill reprend conscience. Il est dans un lit d'hôpital, Marc est à son chevet. Lorsqu'il voit que son bras est branché à un cathéter, il arrache la seringue et se lève.

—Achill, tu ne devrais pas... lui conseille Marc.

—Pas besoin de ce truc-là. rouspète Achill.

Achill enfile sa veste et demande à Marc :

—Où est Aiden ?

Marc baisse la tête, et explique à Achill ce qu'il s'est passé.

—Je suis resté sans rien faire... tremble Marc. J'ai même pas bougé un doigt pour l'aider... Il l'a enlevé, et je suis resté à le regarder faire... Je suis un vrai bon à rien !

Marc commence à sangloter. Il se sentait honteux et humilié. Achill pose une main sur l'épaule du jeune homme, et lui tend la seconde pour lui proposer de se lever. Marc attrape sa main, qui le tire vers le haut.

—Si tu n'avais pas été raisonnable, je ne serais pas sur pied à l'heure qu'il est, Marc. Bien que ça me fasse du mal de l'admettre, nous étions trop faibles pour ce type.

—Mais... Aiden est...

—On va le retrouver, ne t'en fais pas.

Tous deux quittèrent la salle d'hôpital. Achill prit soin de camoufler le fait qu'il était un pensionnaire de l'établissement. Marc s'arrêta devant une chambre. Achill le regarde et le questionne :

—Qu'est-ce qu'il y a ?

—C'est là qu'ils l'ont placée...

—De qui est-ce que tu parles ?

Marc ouvre la porte, et tombe sur un spectacle des plus surprenants. Arya jette tous les objets qui lui passent sous la main sur trois infirmières, qui essayent tant bien que mal de la piquer au bras.

—Vous approchez pas, bande d'ordures ! Je vous fais pas confiance !

—Mademoiselle, c'est la procédure ! s'explique l'infirmière. Nous devons vous piquer...

—Procédure, mon cul ! Je préfère encore crever plutôt que de me faire piquer !

Marc interrompt les chamailleries. Il s'avança vers l'infirmière et lui dit calmement :

—On s'occupe d'elle, pas de soucis.

Le groupe d'infirmières s'arrêta net, et hocha la tête à l'unisson. L'unité de soins quitta la pièce sans dire un mot. Achill est impressionné :

—Eh bien, tu es sacrément persuasif, mon petit Marc...

Arya reprend son sérieux après que les infirmières soient parties. Elle regarde Marc dans les yeux, puis détourne le regard en soupirant.

—Qu'est-ce que tu me veux, morveux ?

—Tu nous as aidés quand ce type nous a attaqué. Je voulais te remercier.

—Comme je l'ai déjà dit, j'ai une dette envers votre pote. Et ce qui m'énerve, c'est que si j'avais réussi à battre cette bestiole, je l'aurais largement remboursée !

Marc lui explique la situation :

—Notre ami a été enlevé. Si tu tiens tant que ça à rembourser ta dette, tu n'as qu'à venir avec nous. Considère que quand on aura récupéré Aiden, tu auras fait ta part du marché.

Marc lui tend sa main. Arya la fixe pendant un moment sans comprendre. Elle lui demande :

—Tu fais quoi, là ?

—C'est une proposition pour faire un marché, pourquoi ?

Arya fronce les sourcils, méfiante. Elle regarde par la fenêtre. Le soleil se couchait. Elle qui n'avait jamais été

redevable envers quiconque, voulait se débarrasser de cette dette le plus vite possible.

Elle serra la main de Marc, qui la regardait avec incompréhension. Puis ils en revinrent au sujet principal : où se trouve Aiden ?

—Sans aucune information, ça va être difficile de savoir où il se trouve. réfléchit Arya.

—Même Wheel ne nous pose pas directement de mouchards, alors trouver Aiden juste à l’instinct, ça va être impossible... soupire Achill.

Marc sursaute. Il a une idée. Il attrape le col d’Achill, tout joyeux :

—Je sais ! C’est ça, un mouchard !

—Quoi ? Mais il faudrait d’abord poser le mouchard, pour ça...

Marc sort de sa poche son téléphone. Il le déverrouille et ouvre une application : un réseau social.

—Cet idiot laisse tout le temps la géolocalisation activée, donc on peut facilement savoir où il est !

—Tu es conscient que si Wheel l’a désactivée, on est foutus ? marmonne Achill.

Marc clique sur le profil d’Aiden. Il croise les doigts pour que les coordonnées apparaissent. Heureusement, elles s’affichent à l’écran. Tout le groupe pousse un soulagement. Marc entre les coordonnées dans son application de carte interactive. Il est surpris du résultat :

—C’est... C’est dans la Manche ! Ils sont en train de traverser la Manche !

—Alors ils vont en Angleterre ? demande Arya.

—Exactement là où est la pierre ! s’écrie Achill.

—Dans ce cas, faisons d’une pierre deux coups ! Vous récupérez votre pote, puis je vole la pierre ! propose Arya.

Achill et Marc regardaient la jeune femme avec soupçon. Elle désamorça immédiatement sa proposition douteuse :

—C-C'était une plaisanterie, enfin...

Achill et Marc sont rassurés d'avoir trouvé la piste d'Aiden. Leur objectif se rapproche, et malgré la disparition d'Aiden, ils seraient capables de le retrouver. Arya ne partageait pas cette joie puisque cela l'importait peu, mais elle se contenta d'acquiescer.

Ainsi, le groupe quitta l'hôpital, et se mit en direction de l'Angleterre.

Le lendemain, au petit matin, Aiden ouvrit les yeux. Sa blessure au front avait totalement disparue. Au-dessus de lui, une infirmière cautérise l'endroit où reposait sa plaie avec délicatesse. Aiden la saisit par le bras et lui dit :

—Où est-ce que je suis ? Qu'est-ce que tout ça veut dire ?

L'infirmière ne répondit pas. Elle continua son travail. Aiden finit par déployer ses tentacules, et balaya l'illusion qui l'entourait. Le décor de salle d'hôpital et l'infirmière disparurent pour laisser place à une salle bien plus obscure.

Aiden n'était pas sur un lit d'hôpital, mais bien ligoté à une chaise. À sa droite, l'envoyé de Wheel, Joachim Allard, était là lui aussi, dans la même situation.

Face à lui, une silhouette velue s'éloigne. C'était Krysto. Il s'en va rejoindre une autre silhouette, tout à fait ordinaire. À côté de celle-ci se trouvait un large bureau, où un homme aux cheveux grisants fumait son cigare. Aiden le reconnaît.

—Vous êtes...

Aiden grince des dents. Il ne supporte plus d'être attaché. Il n'a qu'une seule envie : qu'on le détache, pour

qu'il puisse faire payer à cet homme. Celui qui est à l'origine de tout :

—...Bernhard Wheel !